

L'agriculture sur brûlis dans l'histoire des forêts suédoises

Henning Hamilton

Introduction

De nos jours, l'économie suédoise dépend fortement de la forêt. Les arbres fournissent 40 % de ses revenus d'exportation nets et les entreprises suédoises figurent parmi les plus importantes du monde dans le domaine de la foresterie industrielle. La prospérité de la population suédoise a, dans une large mesure, été édifiée sur l'industrie du bois, de la pâte et du papier. Une législation forestière stricte a encouragé un fort niveau de croissance de cette industrie (quelque peu modéré au cours des dernières années par les groupes de pression pour la conservation). L'industrie suédoise du bois est maintenant l'une des plus mécanisées et industrialisées du monde.

Ceci ne doit pas nous faire oublier que l'agriculture sur brûlis a joué un rôle central dans l'aménagement forestier de la Suède pendant plusieurs siècles. Elle a fortement contribué à la colonisation du Nord et au développement de la culture et de l'économie nordiques. Cette pratique existait toujours dans certaines régions du centre et du sud de la Suède au début du XX^e siècle. Bien que cette réalité ait longtemps été négligée, même par les historiens économiques, la population suédoise contemporaine fait preuve d'un intérêt et d'un respect croissants pour cette pratique ancienne, qui fut pendant des siècles synonyme de survie en ces contrées inhospitalières et représentait l'usage le plus rentable possible de terres rudes et rocailleuses.

L'économie à l'âge de pierre

En Suède, l'occupation des sols s'est transformée radicalement au fil des siècles. Il y a dix mille ans, à la fin de la dernière période glaciaire, la fonte des glaces laissa derrière elle une terre stérile et pierreuse composée de lacs et de marais. Les

forêts commencèrent à réapparaître, tout d'abord sous la forme de bouleaux et de saules à croissance lente, puis de pins, trembles, aulnes et autres feuillus, et enfin d'épicéas. A cette époque, les chasseurs étaient déjà bien établis dans les forêts suédoises et vivaient de la viande d'élan, de cerf et d'autre gibier.

Les premières traces d'agriculture permanente dans les pays nordiques remontent à la fin de l'âge de pierre (2 500 ans av. J.-C). Les populations se regroupaient principalement le long des côtes et près des rivières et des lacs. Le feu servait à défricher les terres et à améliorer la qualité du pacage. Les chasseurs l'utilisaient aussi sans doute pour lever le gibier et améliorer les habitats fauniques. Aucune indication claire ne laisse supposer une pratique de la culture itinérante à cette période.

Les feux incontrôlés (déclenchés par la foudre) constituaient également un phénomène périodique normal dans toutes les forêts boréales nordiques connues sous le nom de '*taïga*'. Des études archéologiques ont montré que d'importants feux incontrôlés se produisaient au moins tous les 100 ans ou moins dans toutes les forêts scandinaves, sauf dans les zones marécageuses.

Une économie basée sur l'élevage

L'agriculture nordique traditionnelle est passée par la phase classique de l'élevage du bétail, qui constituait le moyen le plus rentable d'exploiter des terres forestières pierreuses et inhospitalières. La culture de céréales annuelles n'est apparue que plus tard, et seulement sur les quelques plaines du centre et du sud dotées de bons sols. L'été, le bétail et les moutons paissaient dans les forêts et leur nombre dépendait des réserves de fourrage disponibles pour l'alimentation hivernale. Là encore l'usage régulier du feu servait à améliorer la qualité du pacage. Jusqu'à une époque aussi récente que la fin du XIX^e siècle, l'existence de vastes zones de landes le long de la côte occidentale suédoise témoigne du brûlis régulier de la bruyère destiné à fertiliser les pâturages des moutons.

Dans cette économie de subsistance, le grain servait à fournir la farine qui, à son tour, procurait la nourriture de base des populations, le pain. Aux alentours de la propriété, on défrichait de petits champs en enlevant les pierres et les souches afin de cultiver des céréales (principalement du seigle et un peu d'orge et d'avoine), des

navets et (plus tard) des pommes de terre. La grande difficulté était de maintenir la fertilité du sol étant donné que les engrais d'origine animale étaient généralement en quantité insuffisante. C'est ainsi que les paysans se tournèrent vers les forêts encore vierges pour y trouver des sols riches en nutriments. L'agriculture sur brûlis fut pratiquée pendant toute la période d'agriculture traditionnelle, bien que son intensité et sa fréquence variaient en fonction des régions, tout comme la politique officielle à l'égard de cette pratique.

L'âge d'or de l'agriculture sur brûlis

Du moyen âge (IX^e-XV^e siècles) au début du XVII^e siècle (qui marque le début de la courte histoire de la Suède en tant que grande puissance européenne), l'agriculture sur brûlis fut activement encouragée par le gouvernement. Il s'agissait alors d'un moyen économique d'ouvrir de vastes friches à l'occupation humaine et d'augmenter ainsi les recettes fiscales du Royaume. De nombreux auteurs de cette période témoignent de l'importance de l'agriculture sur brûlis pour les paysans pauvres vivant dans les régions forestières. Le roi Gustav I^{er} (fondateur de la Suède moderne) réprima de nombreuses rébellions, dont la plus grave se produisit en 1543 dans les hautes terres du sud de la Suède. Il écrivit à ses sujets ingrats que 'si vous aviez pratiqué la culture itinérante dans votre forêt au lieu d'abattre des arbres pour entraver mes troupes, vous seriez maintenant en meilleur état...'

L'intensité de l'agriculture sur brûlis variait en fonction de l'endroit. Dans les régions vallonnées du sud de la Suède (appelé 'Småland'), l'agriculture sur brûlis était répandue chez les petits fermiers pauvres jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le célèbre botaniste Carl von Linné (Linneus) remarqua dans un récit de voyage écrit en 1741 la fréquence des terres défrichées visibles pendant son trajet. Il s'aventura à dire que l'agriculture sur brûlis constituait une méthode acceptable car elle permettait à la population sous-alimentée de survivre et de récolter un peu de céréales sur des terres pauvres et rocailleuses peu propices à autre chose. Il fut toutefois prié par ses commanditaires d'arracher cette page de son récit car cela ne correspondait pas à la politique officielle du gouvernement de l'époque.

L'agriculture sur brûlis intensive était également pratiquée sur de vastes zones du centre de la Suède, particulièrement dans les régions occidentales peu peuplées de Värmland et Dalecarlia, à l'exception des régions minières. Ces régions attiraient

les vrais spécialistes de l'agriculture sur brûlis – les Finnois. Des émigrants de l'est de la Finlande (celle-ci appartenait à la Suède jusqu'en 1809) s'installèrent dans ces régions peu peuplées pendant la courte période glaciaire de cent ans qui débuta autour de 1580. Leur immigration fut d'abord encouragée par le gouvernement suédois. Malgré quelques conflits entre la population autochtone et les nouveaux arrivants, il y eut aussi coopération entre les deux communautés. La population locale bénéficia du défrichage effectué par les Finnois de zones forestières privées ou villageoises pour leurs cultures annuelles, étant donné que ces aires nouvellement ouvertes étaient finalement rendues à leurs propriétaires d'origine.

Les Finnois survivaient avec peine dans de rudes conditions. L'agriculture sur brûlis pour la production céréalière ne suffisait pas à soutenir une famille de paysans et devait être complétée par l'élevage (sur des terres déjà défrichées lors de cycles précédents), ainsi que par la chasse, la pêche et la cueillette de baies. Outre la ferme principale, avec ses jardins et ses habitations permanentes, chaque famille construisait une petite maison temporaire sur une parcelle défrichée au fin fond de la forêt, comme les cultivateurs des forêts tropicales le font aujourd'hui.

L'agriculture sur brûlis fut donc l'instrument principal de la colonisation de la vaste et inhospitalière *taïga* nordique.

Le rôle des forêts dans l'industrie minière

La Suède se hissa au rang de puissance industrielle grâce à son industrie minière. La production de fer et de cuivre entraîna de nouvelles pressions sur les forêts et engloutit d'immenses quantités de bois. Le bois de feu servait à fissurer la roche, le charbon de bois servait à la fonte et la forge et le bois d'oeuvre à toute sorte de bâtiments et de matériaux de construction.

La production de fer et de cuivre (et, dans une moindre mesure, d'argent) devint la principale source de revenus pour cet Etat en pleine croissance. Dans les régions minières (principalement du centre), l'agriculture sur brûlis commença à être considérée comme une menace pour la métallurgie et donc pour les revenus du Trésor. C'est ainsi que le gouvernement intervint et émit la première réglementation de foresterie générale en 1647 afin d'interdire l'agriculture sur brûlis sur toutes les terres publiques et communales.

Le développement de la foresterie s'accompagna d'une remise en question croissante de la pratique de l'agriculture sur brûlis. Déjà, dès le moyen âge, la Suède était un grand exportateur de bois et de produits dérivés vers l'Europe, tels que les poutres et les sciages, la potasse et le goudron (de nombreux navires européens étaient calfatés avec du 'goudron de Stockholm'). Mais il fallut attendre le milieu du XIX^e siècle pour que l'industrie forestière prenne réellement son essor et devienne la base de l'industrie moderne du pays. La valorisation croissante des forêts sur pied entraîna le déclin de l'agriculture sur brûlis. L'agriculture itinérante devint synonyme de gaspillage de terres précieuses et le petit fermier fut stigmatisé comme l'agent de sa destruction. L'agriculture sur brûlis se limita de plus en plus aux zones couvertes de jeunes buissons à la valeur économique limitée.

Les différentes méthodes

Techniquement, les méthodes scandinaves d'agriculture sur brûlis variaient en fonction de l'endroit, de la durée de la jachère et des catégories de paysans y travaillant. Les petits fermiers du sud de la Suède pratiquaient la culture itinérante avec des rotations tous les 20 à 30 ans, tandis que les Finnois exploitant les forêts de conifères vierges de la *taïga* du centre et du nord s'adonnaient à une variante d'agriculture sur brûlis dite de frontière et ne revenaient pratiquement jamais sur la même parcelle.

L'agriculture sur brûlis fonctionnait généralement sur le principe d'un cycle de 3 à 4 ans d'utilisation continue. La phase la plus rentable se situait au début, particulièrement lors du tout premier défrichement d'épicéas denses situés sur de bonnes terres. A cette période, la récolte atteignait généralement le double de celle des terres moins riches, si ce n'est plus. Comme dirait un 'smallander' : 'Mes meilleures récoltes de seigle et de pommes de terre viennent de la forêt'.

L'abattage se produisait au printemps ou au début de l'été, souvent lorsque le sol était encore couvert de neige tassée et compacte. La zone abattue restait à sécher pendant au moins un an ou de préférence deux ans. La taille du brûlis variait d'un quart d'hectare à 2 ou 3 hectares ou plus. Le brûlis s'effectuait généralement juste avant le milieu de l'été, mais le moment exact dépendait des conditions climatiques. L'idéal pour le paysan consistait à faire le brûlis à la fin d'une bonne période sèche et juste avant une courte période de pluie pour pouvoir ensuite ensemer la terre

endreuse encore chaude et humide.

Afin de contrôler l'étendue du feu, on déclenchait le brûlis le long des talus du champ pour le diriger vers le centre. L'ensemencement se produisait le jour suivant le brûlis, généralement avec de robustes variétés de seigle. Au sud du pays, un brûlis précoce pouvait être suivi d'une rapide rotation été-automne de navets ou de pommes de terre, suivie d'un ensemencement direct de seigle d'hiver (ou quelquefois d'orge et d'avoine) à récolter l'automne suivant. Ce type de seigle avait la réputation d'atteindre deux fois la hauteur des cultures situées sur les anciennes parcelles. Les céréales d'hiver risquaient toutefois de souffrir du gel et devaient également être protégées du bétail en pacage par le biais de clôtures improvisées à partir des multiples débris brûlés. En raison de la rapide invasion des mauvaises herbes et de l'herbe, le champ nouvellement défriché ne servait généralement qu'à une seule récolte de seigle. Une fois abandonné, le champ offrait toutefois de bons pâturages pour le bétail des petits fermiers, l'agriculture mixte constituant un élément essentiel de l'économie paysanne.

Le déclin de l'agriculture itinérante s'accompagna de conflits grandissants entre les petits fermiers et les autres usagers des terres forestières. Les petits fermiers s'inclinèrent progressivement devant l'industrie du bois, qui sut utiliser les forêts nordiques de manière plus productive. La pratique de l'agriculture sur brûlis vécut ses derniers jours à la fin du XIX^e siècle. Les propriétaires terriens soutenant alors le mouvement en faveur d'une foresterie améliorée, l'agriculture itinérante et l'usage du feu dans le cycle agricole furent relégués au passé. La dernière fois que l'on constata l'utilisation de méthodes d'agriculture sur brûlis par un petit fermier suédois remonte à 1937. De nos jours, l'agriculture sur brûlis est un art presque oublié.